

# GRENOBLE XXI

## RETROUVER LES VOI(ES)X DE L'EAU

MAQUETTE TOPOGRAPHIQUE DE GRENOBLE ET LA VALLÉE DU GRÉSIVAUDAN

**Charles Ambrosino**, référent scientifique de la plate-forme grenobloise, professeur à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, UMR Pacte, Université Grenoble Alpes

**Hélène Clot**, référente technique de la plate-forme grenobloise, directrice stratégie, innovation et relations citoyennes, Grenoble Alpes Métropole

Clément Frossard, chargé de mission Prospective, Grenoble Alpes métropole

Frédéric Pontoire, Directeur de l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise

# DÉROULÉ DE LA JOURNÉE

- 9h-9h15h : Accueil des participants
- 9h15-9h30 : POPSU Transitions : de quoi parle-t-on ?  
N. Maisetti - Directeur du programme POPSU Transitions
- 9h30-10h : Présentation du programme de la plateforme grenobloise  
H. Clot (Metro), C. Frossard (Metro), F. Pontoire (AURG), C. Ambrosino (UGA)
- 10h-12h : Eau et territoires/territoires de l'eau : trois perspectives de recherche
  1. "Eau, bien commun et territoire" A. Buchs MCF en Economie – IEP de Grenoble
  2. "Biorégions & bassins-versants : à propos d'eautochtonie" M. Rollot MCF en Architecture – ENSAG
  3. "Eau, climat et territoire : le regard de l'hydrologie" J. Blanchet Chargée de recherche – CNRS/IGE
- *12h-13h Pause déjeuner*
- 13h-14h : Travail en trois ateliers : Eau domestique / Eau productive / Eau verte
- 14h-15h : Mise en commun des travaux
- 15-15.30 : Priorisation des tensions et territoires.
- 15.30 : Fin et mot de clôture

# POPSU, LA RECHERCHE AU SERVICE DE L'ACTION



## POPSU, LA CONSTRUCTION DE SCÈNES INTELLECTUELLES LOCALES AU SERVICE DE L'ACTION PUBLIQUE TERRITORIALE

Lieu de convergence de la recherche et de ceux qui font et gouvernent les villes, la Plateforme d'observation des Projets et Stratégies Urbaines – POPSU – croise les savoirs scientifiques et l'expertise opérationnelle en « circuit court », pour mieux comprendre les enjeux et les évolutions des politiques urbaines et territoriales. Elle capitalise, à des fins d'action, les connaissances établies dans les villes et en assure la diffusion auprès de publics divers : élus et services des collectivités, universitaires, opérateurs des politiques urbaines, grand public. Elle se décline en deux programmes : POPSU Transitions et POPSU Territoires. POPSU réunit 800 chercheurs et constitue le principal programme de recherche sur les questions urbaines au plan national.

## UN OBJECTIF : ACCOMPAGNER L'ACTION PUBLIQUE

La mobilisation d'équipes de recherche sur le terrain et le temps long favorise le « pas de côté » pour les acteurs des territoires, délestés pour un temps des contraintes du quotidien : la recherche-action vise à construire des analyses partagées et à éclairer l'action des administrations centrales et des décideurs à l'échelle locale dans leur mission de construction des documents réglementaires et des stratégies de planification.



## ARPEINTER LES SENTIERS DES TRANSITIONS DANS UN MONDE INCERTAIN

Tandis que l'urgence climatique oblige à la mise en œuvre de politiques ambitieuses, les territoires urbains sont engagés dans des trajectoires de transition et de cohésion. Celles-ci posent d'abord un enjeu de transformation qui croise ruptures radicales et évolutions douces. Il s'agit donc de décrire ces mutations, de les expliquer et de les comprendre pour mieux les construire. La crise sanitaire a montré que ces changements se déploient dans un contexte d'incertitude permanente dans tous les domaines d'action.

L'essoufflement de l'impératif d'attractivité et l'injonction à la concurrence territoriale, le renforcement des inégalités socio-spatiales, le contexte sanitaire et la crise de la participation contraignent les politiques publiques à inventer de nouveaux modèles. Le nouveau programme POPSU Transitions poursuivra l'objectif de documenter à des fins d'action les contributions territoriales à la trajectoire nationale des transformations et de la planification écologique.

## LES ÉCHELLES TERRITORIALES DES TRANSITIONS

Les sites sélectionnés permettront de couvrir la variété des configurations territoriales. L'objectif est d'appréhender les politiques urbaines en faisant « atterrir » les villes dans leur « environnement ». Le pari de ce programme est en effet de considérer que les espaces urbains ne sont pas des systèmes hors-sols, bâtis contre ou à côté de la nature, mais qu'ils doivent retrouver leur géographie et leur milieu écosystémique. C'est ce processus de révélation qui est au fondement de ce programme de recherche et qu'il s'agira de déployer dans chacun des territoires d'enquête.

## APPRÉHENDER LA PLURALITÉ DES TRANSITIONS AU SERVICE DE LA COHÉSION

Le programme POPSU Transitions articulera les enjeux de cohésion territoriale et de transition écologique. Cette dernière sera appréhendée de manière plurielle et systémique en combinant :

- La question sociale, pour lutter contre les inégalités et agir sur la cohésion sociale ;
- La question économique, pour dépasser l'impératif d'attractivité et penser les enjeux de relocalisation et de réindustrialisation décarbonée ;
- La question culturelle, pour bâtir des visions du monde et de nouveaux récits territoriaux ;
- La question numérique, pour orienter la révolution technologique au service de son accès au plus grand nombre ;
- La question politique, pour mettre en place les conditions de la démocratie permanente ;
- La question démographique, pour associer étroitement la « génération climat » aux défis d'aujourd'hui et aux décisions de demain.

# POPSU TRANSITIONS

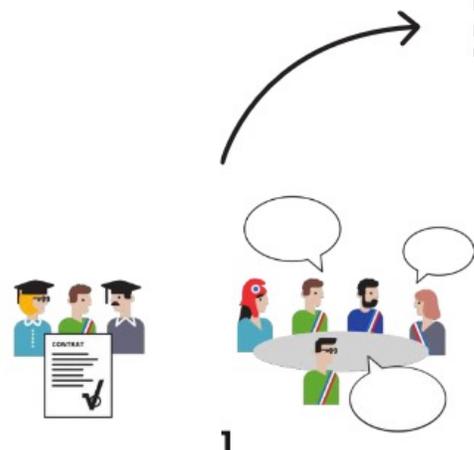
## DE L'URGENCE ÉCOLOGIQUE À LA COHÉSION DES TERRITOIRES

# LA MÉTHODE POPSU TRANSITIONS



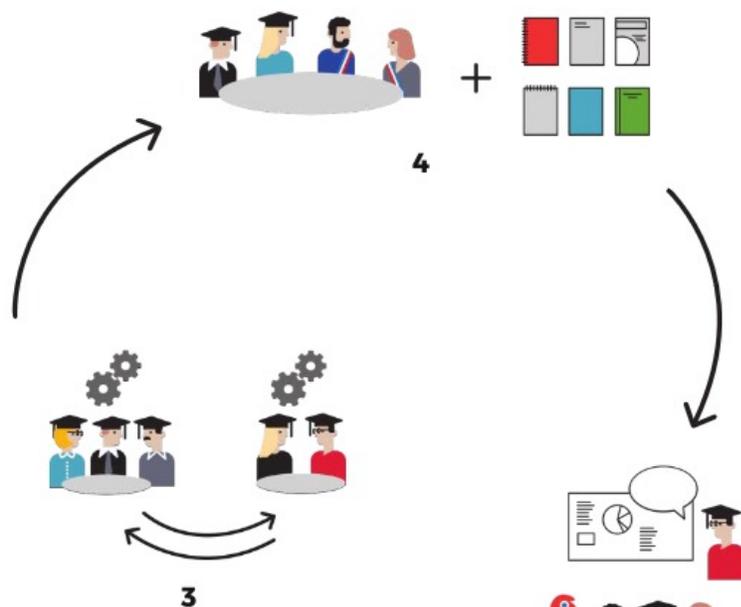
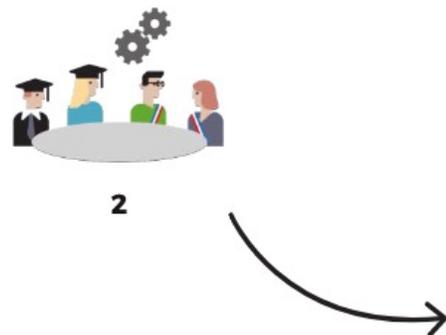
## BÂTIR UNE NOTE PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE À L'OCCASION D'UN SÉMINAIRE D'ORIENTATION

L'équipe de recherche effectue un travail de construction de la problématique et de la méthode permettant de mener l'enquête sur les axes de recherche identifiés. Cette note problématique et méthodologique est approuvée par les élus et les services et fait l'objet d'une présentation auprès du conseil scientifique de POPSU pour validation du programme de travail issu du séminaire de co-construction. Un événement de lancement local, en présence des élus, des services de la collectivité et de l'équipe de recherche, permettra de présenter publiquement les axes choisis et amorcera la recherche-action.



### 1 FAIRE ÉMERGER COLLECTIVEMENT DES PROBLÉMATIQUES DE RECHERCHE

Les élus, acteurs et chercheurs définissent des axes de recherche qui déclinent la thématique des « sentiers de transition » à partir de préoccupations locales.



### 3 DÉPLOYER LA RECHERCHE-ACTION

Cœur de la méthode POPSU, les équipes de recherche conduisent les enquêtes en s'appuyant sur l'agence d'urbanisme du territoire, ainsi que l'ensemble de partenaires identifiés comme clés pour l'animation de la plateforme et la collecte de données (agence de l'eau, établissement public d'aménagement, conseil de développement...). Elles mettent en débat au fil de l'eau les découvertes et résultats intermédiaires auprès des élus et des habitants.

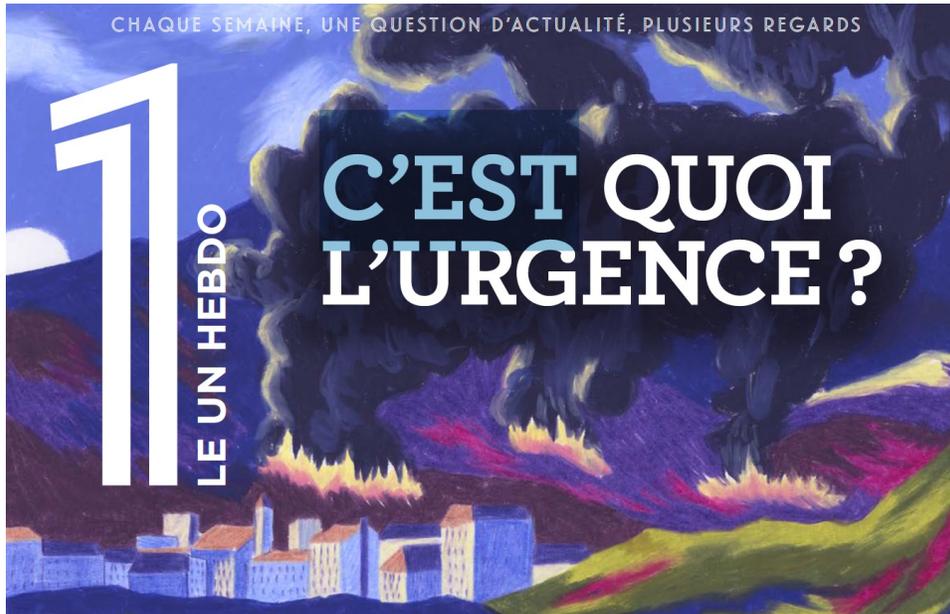
### 5 PRODUIRE LA CONNAISSANCE AU FIL DE L'EAU

La plateforme produit des synthèses et notes à destination des décideurs ainsi que les ouvrages qui rejoindront la collection des Cahiers POPSU. Ceux-ci seront présentés en librairie auprès du grand public. Les entretiens filmés et les productions audiovisuelles (webséries et podcasts) seront aussi rendus disponibles *in itinere*.

### METTRE EN DISCUSSION, RESTITUER ET VALORISER LES CONNAISSANCES

L'animation du programme est assurée au travers de rendez-vous réguliers (séminaires nationaux, ateliers transversaux, colloques, etc.) qui garantissent la coordination des travaux en les inscrivant dans une grille de lecture commune permettant de capitaliser les connaissances sur les trajectoires territoriales des transitions.

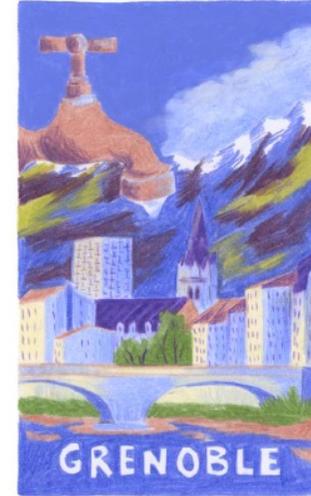
# ON PARLE (DÉJÀ) DE NOUS !



## JULIETTE BLANCHET

HYDROMÉTÉOROLOGUE

Chercheuse à l'Institut des géosciences de l'environnement de l'université Grenoble Alpes et au CNRS, elle travaille notamment sur la variabilité des extrêmes hydrométéorologiques dans les Alpes et les Cévennes.



## & ANTOINE BROCHET

GÉOGRAPHE & POLITISTE

Chercheur en sciences sociales de l'eau et spécialiste de l'action publique territoriale, il travaille actuellement à l'Institut des géosciences de l'environnement de l'université Grenoble Alpes et au CNRS. Il s'intéresse notamment au risque d'inondation et aux solutions fondées sur la nature pour l'adaptation au changement climatique.

## UNE MÉTROPOLÉ *FACE AU DÉFI DE L'EAU*

Grenoble ne manque pas d'eau. À la différence d'autres villes comme Marseille, Nice ou Perpignan, elle a la chance d'avoir, en plus d'une immense nappe phréatique qui s'étend sous la ville, trois rivières urbaines, l'Isère, le Drac et la Romanche, ainsi que des torrents issus de la fonte des glaciers des Alpes. L'eau des nappes du Drac et de la Romanche y est si pure qu'elle n'a même pas besoin d'être traitée. Et elle y est si abondante que la ville est capable de fournir les Pays voisins en cas de tension sur les ressources. Jusqu'à récemment, on ambitionnait même de construire à Grenoble des infrastructures pour alimenter en eau les villes de Lyon ou de Chambéry. Pourtant, l'urgence n'en est pas moins réelle. Elle se situe d'abord au niveau climatique. Le réchauffement est particulièrement fort dans les Alpes : en effet, le manteau neigeux absorbe les rayons et se réchauffe d'autant plus vite. À cause de ce phénomène, on observe une évaporation plus rapide des eaux de pluie, ce qui réduit la quantité d'eau disponible au sol. En conséquence, certains villages de montagne, dépendants de sources locales et de petits cours d'eau désormais taris, ont dû, ces dernières années, être temporairement approvisionnés en eau par des camions-citernes venus de la plaine. Malgré l'excédent en eau de la région grenobloise, des tensions locales commencent déjà à apparaître. L'urgence se manifeste ensuite au niveau des usages et de la répartition des ressources en eau. Grenoble est historiquement une ville d'industrie (ganterie, hydraulique, cimenterie, chimie, etc.), et aujourd'hui, on assiste à un développement important de l'industrie

microélectronique, un secteur particulièrement gourmand en eau pure. Actuellement, les usines, situées à une vingtaine de kilomètres de Grenoble, sont alimentées par le service de l'eau de la Métropole. Or, cette industrie souhaite s'agrandir, si bien que sa consommation en eau pure va désormais dépasser celle des habitants de la ville. Alors que des tensions sont à prévoir à l'avenir sur la quantité d'eau disponible, l'allocation d'un tel volume à l'industrie pose question.

Enfin, il faut soulever la question de la qualité de l'eau. Grenoble, comme bien d'autres villes, a fait de l'eau une ressource territoriale majeure pour son développement. Si les sites de captage du Drac et de la Romanche ont été protégés pour garantir un approvisionnement en eau potable, l'Isère et la nappe phréatique située sous la ville ont été « sacrifiées » aux usages agricoles et industriels. Les Grenoblois se retrouvent ainsi ironiquement avec une grande quantité d'eau très facilement accessible, à moins de trois mètres sous leurs pieds, mais totalement inutilisable car complètement polluée. Dans le contexte actuel, la question doit être posée : peut-on se permettre de sacrifier ainsi une partie de nos ressources ? La question est d'autant plus brûlante que la qualité de l'eau « protégée » est, elle aussi, affectée. Des études récentes ont relevé des traces de polluants chimiques comme le mercure, le toluène, les chlorates ou les perchlorates dans l'eau potable de la ville – des substances souvent liées aux usines de chlore industriel situées au sud de l'agglomération, à proximité immédiate des champs de captage qui alimentent la ville.

Aujourd'hui, l'urgence est donc à la protection et à la bonne répartition de l'eau sur le territoire, y compris dans une ville comme Grenoble où celle-ci, en apparence, ne manque pas. À cet égard, nous avons la chance en France d'avoir de nombreuses instances qui permettent d'encadrer et de réguler les usages : les agences de l'eau, à échelle régionale, qui font appliquer le principe pollueur-payeur, ou encore les commissions locales de l'eau, qui existent sur la base du volontariat, au sein desquelles les usagers industriels, agricoles et domestiques peuvent discuter. Mais ces mécanismes institutionnels sont parfois enrhyssés par des rapports de force déséquilibrés entre les différents groupes d'usagers. D'où l'importance des initiatives citoyennes, comme le projet de création d'un « Parlement de l'Isère », qui vise aussi à doter la rivière d'une « personnalité juridique ». Cela permettrait à des représentants de parler au nom des milieux aquatiques, du fleuve ou du paysage, et donc de mieux en défendre les droits face aux différents usagers. Plus encore, cela permettrait de conférer au fleuve une forme d'agentivité, et donc de rompre avec notre vision de l'eau comme une simple ressource qu'il nous revient d'exploiter. Il y a un vrai travail d'éducation à mener pour que les riverains comprennent que la protection et le bon usage de cette ressource constituent un réel combat, un combat qu'il est urgent de gagner. ¶

Conversation avec LOU HÉLIOT

des approches de la gestion côtière. Grâce au travail des défenseurs des droits des Amérindiens, Awala-Yalimapo bénéficie depuis 1988 du statut spécial de commune autochtone. Sa gestion est assurée par un maire, mais également par deux chefs coutumiers. Contraints d'abandonner la mobilité des lieux de vie par la départementalisation en 1946 et par la planification de l'espace pensée par l'État français pour en fixer les fonctions, les Kal'inas – l'un des sept groupes amérindiens de Guyane – ont dû se sédentariser dans un espace naturellement mouvant. Résultat de l'activité sédimentaire du fleuve Amazone dont l'embouchure se situe à près d'un millier de kilomètres au sud-est, des bancs de vase vont et viennent au large de la côte guyanaise, Bureau minier municipal de la commune de Kourou. Cette station type s'élevait à une certaine hauteur habitable, mais elle a été renouée par les habitants qui ont construit de la maison mobile sur terre. Ils ont réoccupé le territoire, et leurs

# OBJECTIFS DU SEMINAIRE

1. Faire équipe et s'engager dans un projet collectif
2. Partager des connaissances et identifier des questionnements pertinents pour le territoire
3. Coconstruire les « observables » (site/situation/action collective/etc.) du programme de recherche
4. Lancer le POPSU !

# DE L'AMÉNAGEMENT DE LA TECHNOPOLE AU MÉNAGEMENT DE LA MÉTROPOLE GÉOGRAPHIQUE

**Grenoble héritière de l'anthropocène** : incarnation modèle (matérielle, culturelle, socio-politique) de la société moderne et de son mode d'habiter la terre (extraction/productivisme - domination/exploitation - effacement/mise à distance)

- Macrosystèmes techniques et l'eau force destructrice (lutter contre et corriger pour rendre habitable et cultiver une plaine inondable)
- Macrosystèmes techniques et l'eau force motrice (contraindre et exploiter à des fins économiques)
- Urbanisation et Invisibilisation des systèmes hydrographiques

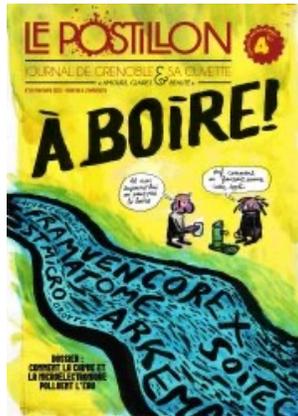
**Aujourd'hui encore, l'eau constitue « l'avantage compétitif du système industriel et urbain grenoblois »** : qu'il s'agisse de produire de l'énergie verte à l'échelle du démonstrateur de la Presqu'île Scientifique (géothermie sur nappe avec réseau d'exhaure) ou de garantir l'attractivité du pôle technopolitain auprès du monde de l'industrie électronique et de la production de semiconducteurs (activité consommatrice de très larges volumes d'eau « pure »), l'eau représente l'une des principales ressources,

- ❖ L'eau, un bien commun ?
- ❖ L'eau constitue-t-elle une véritable aménité métropolitaine ?
- ❖ Quel ménagement des territoires de l'eau ?

# Axe 1.

## Entendre les voix de l'eau.

Partage, conflits et gouvernance d'un bien commun en tension



L'eau, ses usages ne coulent plus de source ?  
Diego Landivar (Origens Media Lab), Lucie Van Nieuwenhuysse, Jérôme Santarini,  
& Rémi Magnin du Msc Stratégie et design pour l'anthropocène (Strate design)  
Maïl Besson spécialiste de la transition écologique du sport



Politique International CheckNews Culture Idées et Débats Société Enquêtes Environnement Economie Lifestyle Portraits Sports

Accueil / Environnement

### Interview Eric Piolle : «En cas de tension forte sur l'eau, c'est l'industrie qu'on débranchera d'abord»

Article réservé aux abonnés

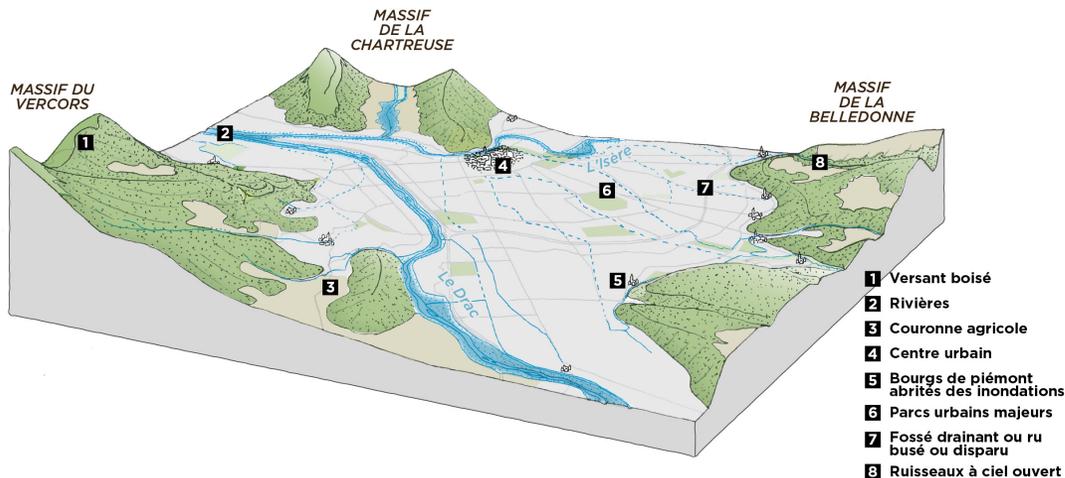
Alors que le nord de l'Isère est de nouveau guetté par la sécheresse, le maire écologiste de Grenoble assure que les forts besoins en eau du secteur microélectronique local ne seront «jamais sacrifiés».

- Qui gouverne les territoires de l'eau ? Opérateurs (énergétiques, etc.), Coll. Locales, Etat, etc.
- Quelle boussole ? Comment gérer les conflits d'usage ? Entre **valorisation** (eau ressource garante de l'attractivité du territoire métropolitain, l'agriculture), **partage** (interterritorialité et solidarité avec les territoires voisins), **préservation** (protection des nappes, biodiversité et maintien des équilibres biotiques), **résilience** (adaptation au changement climatique, gestion du risque et mise sous cloche du territoire) et **reconnaissance** des droits de la nature (Parlement de l'Isère et non humains comme actant)
- Comment se pose, au regard de la gestion de l'eau, la question des solidarités territoriales, qu'elle soit interne (entre villes et territoires, entre plaine, plateaux et pente) ou externe (échelle nationale et européenne au sujet de la reterritorialisation de l'industrie de la micro-électronique) à l'espace communautaire ?
- Comment se pose sur le territoire grenoblois la question de la souveraineté de l'eau en tant que *bien commun* face aux pressions exercées sur l'eau en tant que *ressource* ?

## Axe 2.

# Retrouver les voies de l'eau.

Révélation sensible, écologique et paysagère des infrastructures hydrauliques et bleues



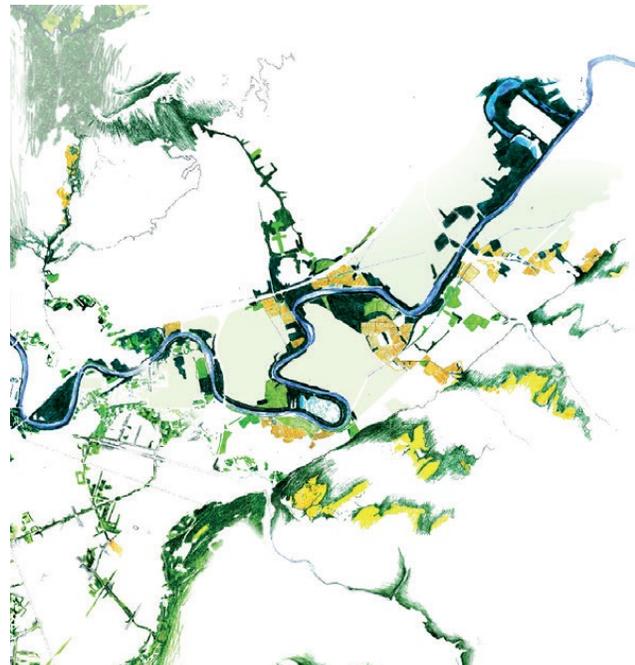
Source : Diagramme provenant du PLUI Grenoble Alpes Métropole

## Rendre visible l'invisible

- Penser le vivant, technique et sensible ensemble : rendre visible les macrosystèmes techniques (endiguement, drainage, production énergétique, aduction et captage d'eau potable) et écologiques (infrastructure et trame bleue, nappe) de l'eau, l'approche sensible de l'eau
- (Ré)habiter ces dispositifs socio-techniques (plaines endiguées) et socio-environnementaux (TVB), condition de l'habitabilité du Grenoble XXI dans un monde qui se réchauffe
- Projeter ces invisibles, tester leurs résistances au changement
- Réparer et reconverter ces héritages de la modernité

## Axe 3.

# L'eau comme dess(e)in. Réarticuler ville et territoire ou l'hypothèse biorégionaliste



Source : carnets de territoires OAP PBD

## Accompagner les démarches prospectives

- Penser le système des voies de l'eau, l'articulation/réciprocité entre ville et territoire
- Biorégion, vallées et bassins versants
- Tester une approche « geddesienne » du territoire à savoir le relation co-évolutive des caractères précis de la structure hydro-géomorphologique et environnementale des bassins versants avec des cultures productives spécifiques (work), des paysages (space) et des genres de vies (folk)
- Revisiter les référentiels métropolitains de projection et de décision : quelles limites de la ressource eau à l'échelle territoriale ?

# COORDINATION DU POPSU TRANSITION

Nous proposons de mettre en place les modalités de travail suivantes :

1. **constituer des groupes de travail par axe de recherche** associant chercheurs et chargés de mission de la métropole et de l'agence d'urbanisme ;
2. **rythmer le programme par l'organisation de séminaires** réunissant les groupes de travail avec des élus et d'autres personnes intéressées ; ces séminaires, qui s'effectueront en chambre, n'auront pas vocation à s'ouvrir à d'autres publics ;
3. **restituer sous la forme d'évènements**, grand public cette fois-ci, les éléments saillants de la recherche autour de thèmes clefs préalablement esquissés au sein des groupes de travail ;
4. **organisation par l'AURG (et partenaires) d'une masterclass** sur la question de l'interface eau/territoire/société à l'heure des transitions écologiques et métropolitaines
5. **contribuer à la constitution d'une scène de recherche sur la question de l'eau** à l'échelle grenobloise en agrégeant l'ensemble des communautés scientifiques mobilisées par la Métropole – et plus particulièrement les chercheurs engagés dans le programme de recherche Climat Metro.

# DÉROULÉ DES ATELIERS

- 13h-14h Travail en trois ateliers : Eau domestique / Eau productive / Eau verte

Proposition/discussion d'usages autour de trois groupes sur :

- (1) L'Eau domestique (hygiène, alimentaire) et récréative (piscine, lac nautique, baignade, rafraichissement),
- (2) L'Eau productive (industrielle, énergétique et agricole) et maîtrisée,
- (3) L'Eau verte (biodiversité, paysage)

Pour chaque groupe d'usages/fonctions :

- (1) identifier les acteurs publics et privés (c.a.d avec une capacité à agir), et cartographier leurs relations en les qualifiant (type de lien, intensité, rapport marchand),
- (2) remplir la matrice des impacts réciproques,
- (3) spatialiser les sites, infra, et équipements à enjeux associés à l'usage/fonction

- 14h-15h : Mise en commun des travaux
- 15-15.30 : A l'aide d'une gommette : priorisation des tensions et territoires
- 15.30 : Fin et mot de clôture

# REPARTITION ATELIERS

- L'Eau productive (industrielle, énergétique et agricole) et maîtrisée
  - Salle Ecrins, Charles Ambrosino
- L'Eau verte (biodiversité, paysage)
  - Salle Taillefer (3eme étage), Hélène Clot
- L'Eau domestique (hygiène, alimentaire) et récréative (piscine, lac nautique, baignade, rafraichissement)
  - Amphithéâtre Grandes Rousses, Clément Frossard

## LISTE DES CHERCHEURS IMPLIQUÉS

### Aménagement, urbanisme et adaptation au changement climatique

<b>Charles Ambrosino</b>	PR Urbanisme	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Dominique Baud</b>	MCF Géographie	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Pierre Olivier Garcia</b>	MCF Géographie	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Federica Gatta</b>	MCF Urbanisme	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Marjolaine Gros-Balthazard</b>	MCF Aménagement	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Marta Pappalardo</b>	ATER Urbanisme	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Ines Ramiez-Cobo</b>	MCF Urbanisme	Institut d'Urbanisme de Normandie / UMR IDEES / Université Le Havre Normandie
<b>Emmanuel Roux</b>	MCF Aménagement	Institut d'Urbanisme et de géographie Alpine / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes

### Transitions et sciences sociales de l'eau

<b>Thomas Bolognesi</b>	PR Associé Économie	Chaire Territoire en transition / Grenoble École de Management
<b>Antoine Brochet</b>	Chercheur postdoctoral	Institut des Géosciences de l'Environnement / Université Grenoble-Alpes / CNRS
<b>Arnaud Buchs</b>	MCF Économie	Sciences Po Grenoble / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes
<b>Fiona Ottaviani</b>	PR Associé Économie	Chaire Territoire en transition / Grenoble École de Management
<b>Yvan Renou</b>	MCF Économie	Faculté d'Économie / UMR PACTE / Université Grenoble-Alpes

### Biorégionalisme et approche sensible de la ville et des territoires

<b>Mathias Rollot</b>	MA Architecture	École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble / UMR AAU-CRESSON / Université Grenoble-Alpes
<b>Nicolas Tixier</b>	PR Architecture	École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble / UMR AAU-CRESSON / Université Grenoble-Alpes

### Hydrologie

<b>Juliette Blanchet</b>	Chercheur CNRS	Institut des Géosciences de l'Environnement / Université Grenoble-Alpes / CNRS
--------------------------	----------------	--

# GRENOBLE RETROUVER LES VOIES DE L'EAU



Merci !